

Histoire de la recherche

Depuis plus d'un siècle, la région de Bassar fait l'objet d'importantes recherches donnant une assez bonne connaissance des ressources naturelles présentes, ainsi que de l'histoire des sociétés et de leurs activités. Les investigations ont commencé à la fin du XIX^e siècle, lorsque les explorateurs et administrateurs allemands parcourent les terres de la colonie. Ils sont les premiers Européens à découvrir les « Bassari » et à décrire leur mode de vie. La production de fer y est alors régulière. Rapidement, sont mandatés des ingénieurs des mines et des géologues pour évaluer les gisements ferrifères. Dans les années 1940-1950, débutent les premiers travaux sur l'histoire et l'ethnologie des peuples du Nord-Togo. Ils sont conduits par des administrateurs français, en poste à Bassar ou à proximité. Il faut attendre les années 1980 pour que se mettent en place des investigations systématiques et rigoureuses. Grâce aux nombreuses fouilles que mènent Philip Layton de Barros, un phasage chronologique de la région est établi sur les trois derniers millénaires. Les ethnologues Bruno Martinelli, Hans Peter Hahn et Stéphan Dugast reconstituent quant à eux les étapes de la métallurgie, l'identité de ses acteurs et l'organisation de la société dans laquelle ils vivent. À partir de 2014, une équipe franco-togolaise dirigée par Caroline Robion-Brunner reprend la question de l'histoire de la sidérurgie en mettant en lumière une diversité des techniques de réduction, des stratégies d'exploitation des matières premières et en développant de nouvelles méthodes pour préciser la chronologie de cette activité.

BANDJELI UNE TERRE DE FER

Pour aller plus loin...

De Barros, P. L., 2021, *La métallurgie du fer en pays Bassar (Nord-Togo) depuis 2400 Ans*, Paris, L'Harmattan.
Dugast S., 2012, « Entre four et forge ou jusqu'à quel point efficacité magique et savoir technique sont-ils conciliables ? (Bassar du Togo) », in *Métallurgie du fer et Sociétés africaines*, Oxford, BAR International Series 2395, p. 97-123.
Hahn, H. P., 1997, *Techniques de Métallurgie au Nord-Togo*, Lomé, Presses de l'Université du Bénin.
Koffivi A., KanAd, Robion-Brunner C., Dugast S. Coustures M.-P., de Barros P., Tchetre-Gbandi A. 2016, *Monfay chez les magiciens du fer*, Lomé, Editions AGO.
Robion-Brunner, C., Coustures, M.-P., Dugast, S., Tchetre-Gbandi, A. et Béziat, D., 2022, « La production du fer en pays bassar (Nord du Togo) du XIII^e au XX^e siècles : origines et étapes d'une diversité technique ». *Afriques : Débats, méthodes et terrains d'histoire* 13.
<https://journals.openedition.org/afriques/3408>
Robion-Brunner C., Coustures M.-P., Z. Fartahi. 2018, *Bitchabé, le village des forgerons, Toulouse*, 48mn.
<https://www.youtube.com/watch?v=XjVD1LlMcrM>

<https://taa.africa>

Contacts :

SERITCHI Madjinteba +228 90343835,
TIGON Bileghan +228 90830989
BABA N'Djoh +228 91621494



Illustrations :

1. Four de réduction de minerai de fer (1980) ; © Fonds Bruno Martinelli).
2. Métallurgistes sortant la loupe de fer après avoir attendu que le four se refroidisse (© KanAd).
3. Localisation des différents ateliers de production (© Caroline Robion-Brunner).
4. Centre d'interprétation de Bandjéli.

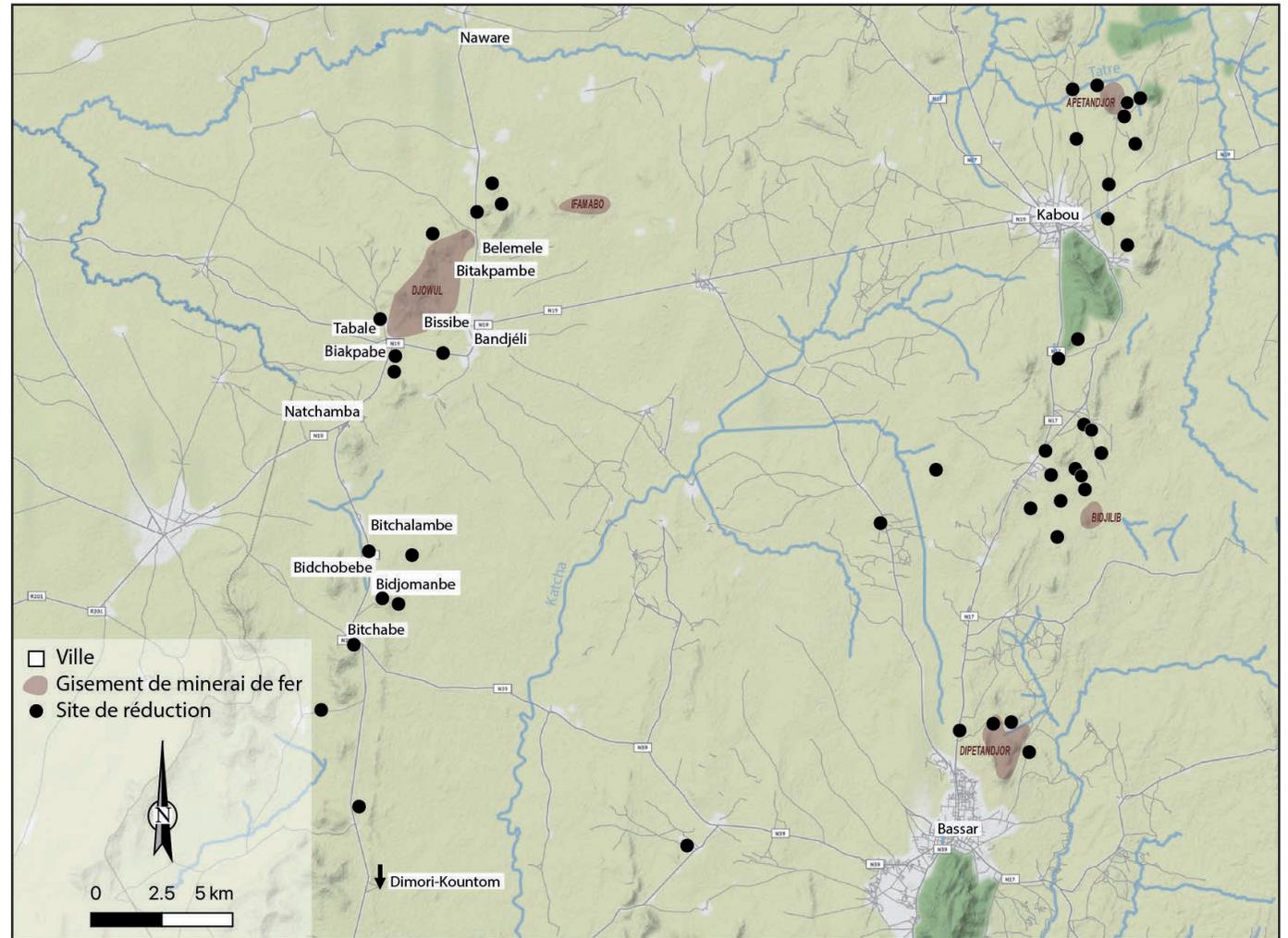
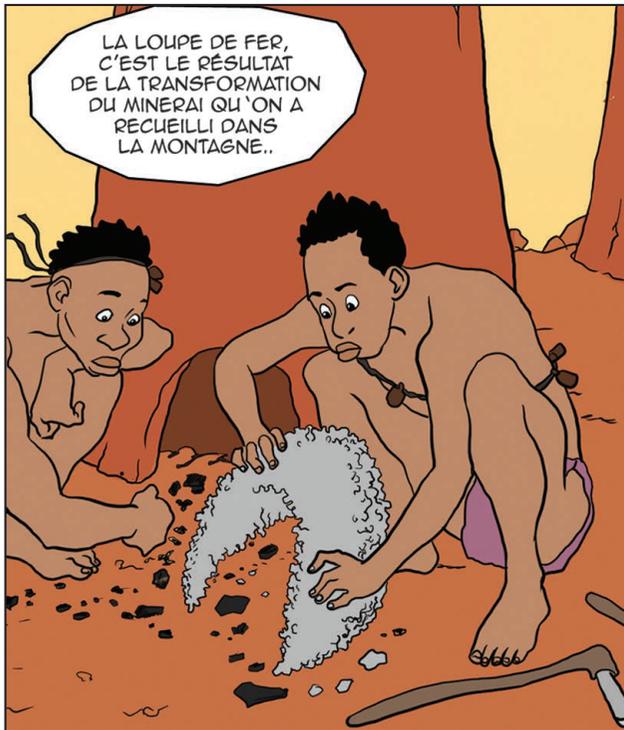
Conception graphique : © Benoît Colas, UT2/CPRS-DAR.



BANDJELI UNE TERRE DE FER

De la roche à la houe Savoir transformer la matière

Jusqu'à très récemment, comme dans le reste du continent africain, c'est la méthode directe qui était en vigueur à Bandjéli pour transformer directement le minerai de fer en fer métallique. Pour ce faire, les métallurgistes construisaient un four en argile, plus haut que les hommes. Ils le chargeaient de charbon, de minerai de fer et encore de charbon, puis l'allumaient. Grâce à sa haute cheminée et aux nombreuses ouvertures percées en bas de cette colonne, le déplacement de l'air était important et entraînait une montée des températures qui, au niveau de la cuve, atteignaient plus de 1250°C. Cela permettait aux atomes de fer contenus dans le minerai de se séparer des atomes d'oxygène et des autres éléments de la roche, puis de s'agglomérer à l'état pâteux en une masse irrégulière de fer brut au centre de la cuve. Enfin, après une journée ou deux d'opération, la porte du four était ouverte par les métallurgistes pour sortir la masse de fer brut. Amenée à la forge, cette dernière était débarrassée des charbons de bois qu'elle contenait, puis compactée, déformée, étirée et affûtée pour fabriquer une hache, une houe, un couteau...



Un passé sidérurgique ancien et florissant

Dans la région de Bassar, la production du fer a commencé dès le Ve siècle avant notre ère. Après un hiatus d'environ 1000 ans, elle prend son essor entre le XIII^e et le XX^e siècle, période durant laquelle la production de fer devient une activité majeure dont la production globale est estimée à environ 50 000 tonnes.

Au XIX^e siècle, dans la seule région de Bandjéli, se trouvaient encore plus de 500 fourneaux. Le minerai de fer était extrait dans les montagnes Djourou ou Ifamabo et le charbon de bois provenait de Naware, une localité

konkomba située au nord de Bandjéli, ou bien encore de Dimori-Kountoum. Les loupes de fer ainsi obtenues étaient ensuite vendues dans les villages de Bitchabe, Bitchalambe, Bitchobebe, Bitchomanbe ou de Natchamba, qui les transformaient en lame de houe pour la culture des champs. La contre-valeur d'une loupe correspondait à la nourriture de 3 à 4 personnes pour une semaine. Les forgerons Bassar proposaient ensuite leurs produits sur les marchés. Mais, au milieu du XIX^e siècle, la production ne cesse de diminuer. Au début du XX^e siècle, l'administration coloniale interdit définitivement la construction de fours au motif de préserver la forêt du charbonnage. C'est ainsi que les métallurgistes devinrent des cultivateurs. Leur savoir fut oublié. Aujourd'hui, seuls les anciens se souviennent mais pour combien de temps encore.